

# LES VOYAGEURS

## LIVRE PREMIER LE GLAS DE TOLL

### Personnages:

Dafix Estregar:	Alain Grandjean
Mandegloire:	Thierry Grandjean
Archibald Mathamore:	Jean-Yves Jallon
Kauld Rêvehaut:	François Lejoyeux
Nitouche Pérégrine:	Pierre Lejoyeux

### Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

### Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 2

# FALBAYOUK





insi devins-je voyageur, bien calé dans le sac de Nitouche. Le voyage n'est pas un état naturel pour un livre, les rayons d'une bibliothèque ou un pupitre lui conviennent beaucoup mieux que les routes boueuses et les grandes étendues sauvages; mais j'ai toujours été un marginal que l'aventure fascine et appelle...

Les voyageurs avaient marché toute l'après-midi sur la chaussée. A présent que le soir tombait, ils se préparaient à passer la nuit à même les dalles noires. Ces deux jours passés avec Parpadigne leur avaient fait oublier les multiples dangers que recelaient les marais et dont les Salopiauts n'étaient qu'un pâle exemple. Leur méfiance endormie n'allait pas tarder à être réveillée.

Chacun vaquait à ses occupations. Trouvant la pierre des dalles trop dure à son goût, Archibald coupait les herbes folles de la chaussée pour se confectionner une litière, quand il aperçut une superbe jeune fille nue, parmi les roseaux bordant le talus.

Dès qu'elle commença à chanter, il se sentit irrésistiblement attiré. Il laissa tomber la brassée d'herbe et la dague qu'il tenait, pour commencer fébrilement à ôter ses bottes...

Mandegloire s'occupait de sa mule quand il entendit le chant de la sirène. Aussitôt, il blêmit en apercevant Archibald se dévêtir.

De nombreuses histoires mentionnaient ces monstres. Elles les décrivaient comme redoutables et impitoyables. Mandegloire savait également que les femmes étaient naturellement immunisées à leur chant même si elles subissaient pareillement aux hommes leurs illusions trompeuses. Il abandonna Ioa et retourna au camp tout proche. Assise en tailleur, Nitouche s'apprêtait à plaquer un accord sur son luth quand elle vit sans comprendre Kauld et Dafix s'enfourner vivement de la mie de pain dans les oreilles.

Le chant était si mélodieux qu'elle était tentée de l'accompagner. Les oreilles bourrées de mie, Dafix poussa un soupir de soulagement. Kauld, quant à lui, laissa brusquement tomber la miche de pain et se précipita vers Archibald en ôtant ses bottes. Dafix se lança à ses trousses.

Nitouche restait seule, cherchant à comprendre. Mandegloire l'attrapa par le bras et l'entraîna avec lui. Elle eut juste le temps de poser son instrument avant d'être arrachée de terre.

Ayant rejoint Archibald, Kauld rivalisa de vitesse avec lui pour se dénuder, semant ses vêtements autour de lui. Son empressement n'avait d'égal que son désir d'être le premier à enlacer la belle...

De tous les voyageurs, seule Nitouche résista à l'illusion de la sirène et la vit sous sa vraie forme: un corps large et gras luisant de vase, des bras courts aux longues griffes acérées, des yeux noirs et froids et surtout la gueule plantée d'innombrables dents...

Kauld jeta un regard noir à son rival quand celui-ci ôta sa chemise. Nu comme un ver et avec toute l'ardeur retrouvée de sa jeunesse, Archibald dévala le talus pour s'enfoncer résolument dans le marais. A moitié immergée, la jeune fille nue l'attendait, ses bras et sa poitrine ronde désespérément tendus vers lui. Ses longs cheveux ruisselant d'eau étaient plaqués contre sa peau lisse et blanche. Le fringant voyageur allait vers elle aussi vite qu'il pouvait, il lui tardait de voir ce qu'elle lui cachait encore...

Ils avaient réagi trop tard pour retenir Archibald. Mandegloire s'interposa entre Kauld et la sirène alors que Nitouche cherchait une pierre pour sa fronde et que Dafix décochait une flèche. Le trait atteignit la sirène à l'épaule. Son chant devint un cri pathétique de douleur et de désespoir, qui remua Archibald au plus profond de son âme. Vite! Il fallait vite qu'il la prenne dans ses bras pour la protéger et la consoler...

Il était trop près du monstre à présent. Nitouche risquait de le toucher. Elle renonça donc à tirer et dégaina sa dague. Dafix et Mandegloire s'occupaient à maîtriser Kauld dont le seul désir était de se jeter dans les griffes de la sirène. Courageusement, elle entra dans le marais à la rescousse d'Archibald.

Il tendit les bras à la sirène, elle lui tendit les siens, les yeux pleins de larmes. Nitouche le vit se faire happer par la sirène et disparaître avec le monstre sous la surface dans un grand bouillonnement d'eau. Devant elle, près des roseaux où s'était tenu le monstre, l'eau avait maintenant la couleur du sang.

Enfoncée dans l'eau jusqu'au nombril, elle rabattit en arrière ses cheveux dégoulinant de vase et reprit son souffle. Seule, la main crispée sur la poignée de sa dague, elle attendait quelque chose, un miracle peut-être...

Et le miracle vint. Trop empressée, la sirène lâcha sa proie. Un bout d'épaule creva la surface non loin de Nitouche.





La jeune fille le tenait presque quand le monstre jaillit de la vase. Ses griffes tentèrent d'agripper la voyageuse mais ne firent que lui érafler le bras. Nitouche, le cœur battant, s'apprêtait à reculer quand elle vit près d'elle Mandegloire tirer à lui le corps inanimé d'Archibald. Il n'était plus question de fuir, elle tenait sans doute la vie du «vieux» entre ses mains.

L'illusion était rompue, Tous virent la sirène sous son vrai jour. Cela brisa net le désir de Kauld qui arrêta de se débattre.

— Les perles! vite! hurla Mandegloire.

Dafix attrapa un gobelet et le remplit d'eau. Kauld, les chausses tombées sur les chevilles avança en canard jusqu'au camp quêrir la précieuse fiole. Le breuvage providentiel fut donné au blessé dès qu'il fut hissé sur la chaussée, puis on lui pansa la plaie béante qui lui lacérait le torse et le ventre. Archibald passa sans s'en apercevoir du coma funeste au sommeil réparateur.

Durant ce temps, Nitouche se battait seule avec la sirène. Un coup de griffe vicieux lui avait éraflé la joue. Son visage! La sirène avait osé toucher son visage ! De rage, elle s'élança sur le monstre.

Ils entendirent tous un cri inhumain et désaccordé et se tournèrent vers le marais. La sirène agonisante semblait lentement dans l'eau entourée d'une mare de sang. Nitouche revenait vers la chaussée à reculons. Elle épiait la surface, doutant encore de son exploit. La sirène ne revint pas à la charge, elle reposait au fond du marais, mortellement blessée par un coup de dague rageur...

A peine sortie de l'eau, le premier geste de la voyageuse fut de sortir le miroir de cuivre de son sac à dos et d'inspecter la balafre que lui avait infligée le monstre. Ce n'était rien, heureusement.

Nitouche ne pouvait supporter de rester ainsi gluante de vase. Il n'y avait aucun lieu où se retirer. Elle haussa alors les épaules et se déshabilla sur la chaussée. Elle avait tombé les bottes, le pourpoint et les chausses et allait faire de même avec la chemise quand elle aperçut les masses visqueuses et noirâtres de dizaines de sangsues collées à ses jambes.

Ils accoururent tous à son cri strident. Mandegloire ôta aussitôt ses chausses pour découvrir qu'il n'avait pas été épargné, loin de là. Dafix et Kauld se bousculèrent pour aider Nitouche à se débarrasser de ces parasites tandis que Mandegloire s'occupait seul des siens. L'occasion de lui caresser les cuisses était en effet trop belle pour la laisser échapper. Elle les laissa faire, un petit sourire amusé aux lèvres.

La dernière bestiole succomba alors que le Serpent resserrait ses anneaux, amenant avec lui la nuit. A la lueur d'une lanterne, Nitouche acheva de se dénuder sous les regards intéressés de ses

compagnons. Elle n'eut de cesse d'ôter toute la vase qui souillait son corps et ses vêtements. La chemise qu'elle portait servit à cet usage et finit dans le marais. Drapée dans son manteau de renard, elle tira une chemise propre de son sac et s'en vêtit pour la nuit.

Cette nuit-là, la méditation porta uniquement ses fruit pour Archibald. Cette nuit-là également, et pour la première fois, l'un d'entre eux rêva dans les hautes terres. Un Dragon y attendait Nitouche, il épargna cet être encore innocent...

Au matin, la blessure d'Archibald s'était refermée mais toutes ses forces n'étaient pas revenues. Mandegloire gratifia ses compagnons d'un cours complet sur les Sirènes et les moyens de s'en défendre, avant de reprendre la route. Ils cheminaient sur la chaussée depuis près d'une heure quand ils entrèrent dans le brouillard.

Plus ils avançaient et plus ce brouillard devenait compact. A chaque pas ils en soulevaient de lourdes volutes. Les bords de la chaussée étaient à peine perceptibles. Quand aux marais, ils disparaissaient dans la brume, comme avalés, dissous...

Leurs pas et les sabots de Ioa ne résonnaient plus sur les dalles. Tous les sons étaient comme assourdis, étouffés. Leur vision même était altérée, comme si ce brouillard était en fait un voile diaphane plaqué sur leurs yeux. Un voile qui laissait perler, comme s'ils constituaient la seule réalité, des phosphènes bleus à la périphérie de leur vision.

Ils comprirent tout à coup qu'ils avaient quitté la chaussée et les marais. Le sol était gris, plat, dur et sans aucune végétation. De hautes formes voilées de brume se profilaient autour d'eux. Dans un silence ouaté, ils se dirigèrent vers l'une d'elles. La forme était un monolithe imposant formé d'un empilement de sept visages stylisés aux expressions différentes. Plus loin, au delà de ce premier « totem », ils aperçurent deux autres formes similaires noyées de brume.

Soudain, un couple apparut de derrière le monolithe. L'homme, comme la femme, était blond aux yeux bleus, ils portaient tous deux des chausses moulantes blanches brodées d'un entrelacs d'arabesques bleues, des bottes noires et luisantes et des chemises amples et immaculées, rehaussées de motifs bleu clair. Les fourreaux de deux dagues au pommeau et à la garde ouvragés battaient à leurs cuisses. Leur visage s'éclaira d'un sourire où rayonnaient toute leur jeunesse et leur sublime beauté.

Ils s'avancèrent vers les voyageurs. L'homme vers Mandegloire et la femme vers Nitouche. Ils ne cessèrent pas de sourire un instant, ni quand Mandegloire se présenta, ni quand ils dégainèrent leurs dagues...





Le blondinet frappa à deux reprises son adversaire surpris. Heureusement Mandegloire ne fut que légèrement touché. Il eût été en fâcheuse posture si Kauld, puis Dafix n'étaient venus lui prêter main forte.

Nitouche se battait seule, une fois de plus. Diablement agile et rapide, la blondinette lui donnait beaucoup de fil à retordre. Nitouche ne dut plusieurs fois à sa seule chance d'esquiver les coups répétés de son adversaire. En parant une de ces attaques, la voyageuse avait lâché son esparlongue et elle se battait maintenant à la dague. Elle se sentait supplantée ; tôt ou tard, elle prendrait un mauvais coup et c'en serait fini d'elle. « Adieu Nitouche, se disait-elle, je t'aimais bien! »

Elle reprit confiance quand le premier carreau d'Archibald toucha la blondinette à l'épaule. Au lieu de sang, c'est une phosphorescence bleue qui perla de la blessure. La blondinette n'en sembla pas le moins du monde affectée. Les trois autres voyageurs firent la même constatation. Ils touchaient leur adversaire sans que celui-ci accusât les coups. Il semblait invincible.

Soudain, le blondinet explosa en une multitude de fines écharpes de brume bleue et phosphorescente après un ultime coup de dague de Mandegloire. Ces écharpes enveloppèrent les voyageurs avant de se dissoudre dans le brouillard. Revenu de sa surprise, Dafix voulut alors aller aider Nitouche et contourna le monolithe pour prendre son adversaire à revers.

La blondinette recut un carreau en pleine poitrine. Son sourire se crispa un bref instant. Nitouche la blessa à son tour et, quand elle reçut le nouveau trait d'Archibald, elle explosa de la même manière que son compagnon, les nimbant de même. Nitouche chercha aussitôt son épée dans le brouillard accroché au sol sans la trouver. L'arme avait été comme avalée par lui. Elle se rappela avoir vu Dafix se débarrasser de son sac pour combattre. Prise d'un pressentiment, elle le chercha sans plus de succès. Le sol l'avait semble-t-il également avalé. C'est alors qu'ils s'inquiétèrent de l'absence de Dafix...

L'imprudent avait contourné le monolithe et se trouvait maintenant près d'un autre, exactement semblable et situé à trente mètres de ses compagnons. Il voulut revenir sur ses pas et bientôt n'eut plus autour de lui que le brouillard.

Les voyageurs suivirent le même chemin que Dafix et, d'errements en appels étouffés, ils le retrouvèrent finalement. Dafix fut abattu à la nouvelle de la disparition de son sac. Ce qu'il venait de perdre, c'était tout ce qu'il possédait, tout ce à quoi il tenait.

Le brouillard était planté d'innombrables totems, tous identiques. Ils avançaient au milieu d'eux sans but et au hasard quand ils découvrirent un escalier s'enfonçant sous terre. L'entrée était encadrée par des colonnes de pierre cannelées au chapiteau ciselé. Elles soutenaient un lourd linteau de pierre également travaillé.

L'un après l'autre, ils empruntèrent cet escalier. Les marches nettes et droites devinrent des dénivellations de roc grossièrement taillées, l'atmosphère devint plus froide et humide et la lumière du jour disparut. L'escalier donnait sur un boyau circulaire au sol caillouteux qui cheminait aussi loin que portait leur lanterne. A mesure qu'ils s'y aventuraient, le voile et leur surdité s'estompèrent pour finalement disparaître. Derrière eux, ils virent la limite extrême du brouillard, ondulante comme la surface d'un lac. Frontière entre deux mondes, elle bouchait tout le boyau rocheux.

Non loin devant eux, la lumière du jour se mêlait aux ténèbres et bientôt les voyageurs débouchèrent à l'air libre par une ouverture tendue d'un rideau de lierre et de liserons au fond d'une ravine envahie de fougères, de ronces et d'orties. Au soleil et aux grognements de leur estomac, il devait être midi.

La grotte occupait le cul-de-sac de la ravine. Elle devait être inviolée depuis longtemps à en juger à l'épaisse végétation qu'y l'envahissait. Sortis de cette «jungle», les voyageurs découvrirent un paysage de légers vallonnements herbus bourdonnant d'insectes. La brise printanière leur apporta le son faible d'un tocsin. Montés sur la plus proche colline, ils aperçurent un pont de bois qui enjambait une rivière coulant en contrebas et, sur l'autre rive, un village perché sur une colline boisée.

Ioa but avec délice l'eau fraîche tandis que les voyageurs testaient le pont. Vermoulu à l'extrême, il pouvait supporter le poids d'un homme mais certainement pas celui d'une mule. Ioa ne comprit qu'au dernier moment ce que Mandegloire attendait d'elle, trop tard pour ne pas tomber à l'eau, trop tard pour manifester sa désapprobation...

Les voyageurs s'écartèrent d'elle alors qu'elle s'ébrouait. Un chemin depuis longtemps inutilisé s'enfonçait dans le bois. Seule la trouée faite dans les arbres en marquait encore le tracé et les quelques pavés épars rappelait que, fut un temps, il avait été empierré.

Le village était ceint d'un mur de pierre haut de plusieurs mètres. Ils pouvaient apercevoir les toits de chaume de près de vingt maisons blotties les unes contre les autres. De la fumée s'échappait des cheminées, des cris résonnaient à l'intérieur, le village était habité.







Jadis, il y avait eu une porte là où débouchait le chemin, elle avait été murée depuis. En faisant le tour de l'enceinte, les voyageurs découvrirent que le village était construit sur une crête. Vers le nord, à l'opposé de la porte murée, des vergers et des champs s'étendaient jusqu'à la prochaine colline boisée. Un chemin, empierré et désherbé, celui-là, serpentait le long de la pente vers les premiers arbres fruitiers. Il partait de l'entrée principale du village, une porte à double battant, surmontée d'un toit de tuiles, au dessus de laquelle une cloche trônait dans une grande niche.

Accroupi dans la niche, en sueur à force de sonner le tocsin, un homme en chausses et tunique s'adressa à eux. Inquisiteur, il ne leur permit d'entrer qu'après maintes questions et l'avis de ceux qui se tenaient à l'intérieur. L'un des battants s'entrebâilla, deux villageois les dévisagèrent et finalement les invitèrent à rentrer.

La porte fut vivement refermée et barricadée derrière eux. Sur la petite place du village, entre les cochons ventrouillant, les enfants et les poules, se tenaient dix jeunes hommes armés, les uns d'un bouclier de bois et d'une lance, les autres d'un arc. Tous fiers comme Artaban, les miliciens cherchaient plutôt à impressionner les jeunes filles qu'à se préparer au combat.

— Que se passe-t-il donc? interrogea Kauld.

— Les Groins!

La réponse, pour sibylline qu'elle fût, n'en était pas moins suffisante. Tous connaissaient les Groins, des êtres humanoïdes au visage porcine et à la bêtise légendaire. Ils auraient pu donner à rire, mais voilà, ils étaient aussi méchants que bêtes...

Les récits des pillages et des massacres perpétrés par leurs bandes emplissaient les mémoires et servaient à faire manger les enfants récalcitrants...

— Dans le bois du Long, reprit un villageois en arme, le fils Jacquenaud en a aperçu deux qui sortait juste des rocs de la Jaunette. Alors il a donné l'alarme, faut dire que quand on en voit deux, ce n'est souvent que les deux premiers...

Tout le village, une centaine d'âmes tout au plus, avait fait un cercle autour des voyageurs. Un vieil homme le rompit pour venir converser avec eux. Il se nommait Tlèmes et était le patriarche du village et à ce titre le plus apte à répondre aux nombreuses questions que les voyageurs se posaient.

Le village s'appelait Marconic. La région, verdoyante, aurait été idéale s'il n'y avait eu les Groins. Les rocs de la Jaunette étaient un lieu où régulièrement ils apparaissaient, il y régnait

constamment une luminescence jaune. La dernière attaque des Groins remontait au début de l'hiver. Ils s'étaient présentés à une douzaine devant la grande porte et avaient voulu entrer en prétextant être des experts agricoles désireux d'enseigner de nombreuses choses aux villageois sur l'art de cultiver la terre. Une volée de flèches avait suffi à les faire fuir.

Il n'en avait pas toujours été ainsi. Vingt ans plus tôt, les Groins avaient réussi à forcer la petite porte du sud et s'étaient répandus dans le village, décimant la population. Il n'était resté qu'une poignée de survivants. Depuis la porte avait été murée et les champs s'étendant de son côté purement et simplement abandonnés.

– J'ai envoyé des éclaireurs et j'attends leur retour. J'espère que les groins sont peu nombreux et qu'ils auront choisi d'aller vers Kloberdam cette fois! finit Tlèmes. Kloberdam était le village situé plus au nord, à une bonne demi-journée de marche. Le Bois du Long où se trouvait les Rocs de la Jaunette était celui qui s'étendait au delà des vergers, vers le nord également.

– D'où venez-vous? interrogea Tlèmes.

– Du sud, fit Dafix.

– D'Ancolis... ajouta Nitouche.

– Ce n'est pas par ici, ce doit être de l'autre côté du Blurêve! une région bien étrange! on y accède par un tunnel situé dans une ravine...

– Nous en venons justement! lança Mandegloire.

– C'est un endroit où l'on se perd... Les dernières personnes sorties du Blurêve venaient justement d'Ancolis, mais c'était voilà fort longtemps, j'étais encore un petit garçon...

Les éclaireurs, deux adolescents essoufflés, rentrèrent au village. Les groins semblaient s'être volatilisés. Les miliciens se réjouirent de ne pas avoir à risquer leur vie. Le village reprit sa routine, non sans quelques mesures de prudence comme des escortes pour ceux qui quittaient l'enceinte. Deux filles, seaux en main, demandèrent justement à aller à la source. Tlèmes leur octroya quelques gardes.

Marconic offrit l'hospitalité aux voyageurs. Varmotte, une fille bien en chair et l'une des brues de Tlèmes, les conduisit à la «grange des voyageurs», lieu qui depuis toujours servait à ce double usage. La bâtisse était presque vide si on exceptait quelques balles de foin. Nitouche se retourna vers Varmotte.

– Où puis-je trouver du sable?

Surprise par la question, la villageoise ne demanda pas quel usage elle voulait en faire.





– Il faut descendre le cours de la Flamine, c'est le nom de la rivière. A deux milles d'ici, là où elle fait un large virage, il y a une plage de sable. En été, quand elle est bien basse, c'est très agréable de s'y baigner...

Ils firent du troc et achetèrent des provisions de route. Le soir venu, Tlèmes les invita à dîner. Il les reçut, entouré de toute sa famille: femme, fils, brues et petits enfants. Tlèmes leur en dit plus long sur la région. En amont de la Flamine, le paysage devenait plus escarpé et moins verdoyant pour n'être plus qu'une désolation. Au nord et à l'est, à environ cinq jours de marche, une grande forêt recouvrait tout et nul ne savait où elle s'arrêtait. La région était parsemée de petits villages fortifiés reliés pour la plupart par des chemins empierrés. Kloberdam, à une demi-journée au nord, semblait être le bourg de la région.

Les villageois connaissaient parfaitement l'existence du Blurêve et l'abandon des champs du sud était autant dû aux Groins qu'à la présence de cet étrange brouillard. Beaucoup d'histoires de monstres tels d'énormes chats à deux têtes couraient sur le Blurêve, aussi préféra-t-on ne pas s'occuper de ce qui se passait de ce côté.

A la demande de l'assistance, Nitouche joua du luth et chanta. Sa performance ravit Archibald mais n'éblouit pas Tlèmes et sa famille. Le fils de la maison prit la suite avec un biniou horriblement désaccordé et déchaîna l'enthousiasme des siens. Les voyageurs ne s'attardèrent pas.

Au Vaisseau, ils se réveillèrent avec le souvenir encore vif d'un rêve, à peu de choses près le même pour tous. Vêtus de riches atours, ils se trouvaient au soleil couchant, qui à un balcon qui à une fenêtre dominant une grande cité. Le prince se mourait, le prince était mort. Un glas lourd et pesant sonnait pour lui, et ses vibrations leur remuaient l'âme et le corps. Il leur semblait encore l'entendre après qu'ils eussent ouvert les yeux.

Ce rêve leur laissa une impression étrange, comme s'il était le lointain écho d'une vie antérieure. Ils sentaient que s'ils pouvaient entendre un tel bourdon sonné le glas avant l'été, une partie de ce qui leur avait été ravi par la mort ferait alors partie de leur existence présente. Mais où trouver une telle cloche ? Celle de Marconic, trop petite et trop aiguë, ne convenait pas.

Ils réfléchirent au problème en se rendant à la plage de sable. Là, dans le coude de la Flamine, entre les saules et peupliers bordant son cours et les prairies de fleurs mauves s'étendant le long de ses rives, ils se baignèrent. Nitouche n'était pas mécontente de chasser cette odeur de vase de sa peau et de ses vêtements. Elle se drapa dans une pièce de tissu en atten-

dant que ses habits sèchent. A l'heure du Faucon, ils s'assirent en tailleur dans le sable. Kauld reprit la méditation sous les exhortations de Mandegloire. Seul Dafix renonça. Une méchante giboulée vint gâter leur concentration sans pour autant les détourner de leur but.

Nitouche haussa les épaules : une fois de plus elle n'en avait rien tiré. Il ne lui en fallait pas plus pour en conclure que cela ne marchait pas. Mandegloire et Kauld étaient d'un tout autre avis...

Ils poussèrent vers l'est, vers un village situé le long de la Flamme dont ils avaient entendu parler à Marconic. Le soir vint sans qu'ils ne l'atteignissent. Mandegloire fit boire sa mule tandis que ses compagnons établissaient le camp. Il était plongé dans ses rêveries quand il entendit un raclement de gorge derrière de lui. Vivement, il se tourna.

Celui qui avait attiré son attention était un homme d'environ cinquante ans, un voyageur à en croire ses vêtements élimés et rapiécés, le vieux sac à dos bien plat et la masse ferrée qui pendait à son côté. Le crâne dégarni, une couronne de cheveux fous et grisonnant et une barbe éparses d'une quinzaine de jours lui donnaient un air de vagabond. En revanche, sa bedaine, qui n'avait rien à envier à celle d'Archibald, son nez bien rouge, ses grosses joues, ses lèvres sanguines et son regard égrillard faisaient de lui l'archétype du bon vivant. Il huma l'air à plusieurs reprises.

— Ça sent le brûlé, je crois!...

Mandegloire renifla à son tour sans rien sentir de particulier et invita leur visiteur à partager leur repas.

Le nouveau venu accepta sans entrain. La tambouille n'avait pas l'air très engageante mais il avait trop faim pour faire la fine bouche...

Il lissa sa barbe en détaillant Nitouche, abattue devant son ragoût brûlé. La pouliche était diablement belle, il y avait longtemps qu'il n'en avait pas contenter de semblable.

— Une belle fille comme vous a sans doute d'autres façons d'utiliser ses mains! et je ne parlerai pas de la langue! aborda-t-il.

Elle ne répondit pas et alla aussitôt récurer la casserole à la rivière. En son absence, on fit connaissance. Le rustre s'appelait Falbayouk. Il voyageait depuis de nombreuses années et venait de l'est, de la grande forêt. A l'entendre, le voyage avait été pénible. Il est vrai qu'il n'avait jamais aimé les forêts. Ce qu'il préférait était de loin une bonne cité pleine de tavernes et autres lieux de réjouissance, mais il était incapable de s'y fixer





plus de quelques semaines. Il reprenait alors son vieux sac. Il leur avoua que plusieurs fois il avait dû filer subrepticement avant que les gardes ne mettent la main sur lui. A l'entendre également, il était médecin et même spécialiste dans la guérison du mal...

A force de parler de lui, son gosier se desséchait et il demanda du vin pour l'humecter. Il reparla de Nitouche alors que Mandegloire le servait.

– Votre amie... Charmante, appétissante... Nitouche c'est cela?...

– Oui, fit Kauld, elle m'est très chère...

– Chère, dites-vous!... fit Falbayouk en soupesant sa bourse et en lissant sa barbe. Elle n'a pas l'air d'une cuisinière hors pair! Enfin à défaut de bien manger, nous pourrions tout du moins bien boire...

Nitouche revint de la Flamme avec sa casserole propre et remit à cuire aussitôt de nouvelles portions, ignorant les remarques de Falbayouk et ses propositions d'aide.

– Messire Mandegloire, fit-il abruptement, êtes-vous haut-rêvant? Vous portez un nom de haut-rêvant... Si vous ne voulez pas répondre je comprendrai. Souvent les haut-rêvants sont discrets. Moi, je ne le suis pas, je crie bien haut et à qui veut l'entendre que je suis haut-rêvant...

– Dans cette existence non, mais je l'ai peut-être été dans une autre vie...

– Et aimeriez-vous l'être?...

– Il faudrait pour répondre, que je sache ce qu'est réellement le haut-rêve...

– Par exemple vous prenez une jeune personne comme Nitouche, elle est près de vous, et l'instant d'après, elle est nue ! C'est cela le haut-rêve...

Devant les lueurs d'intérêt de son assistance, il précisa :

– Je ne sais pas déshabiller les femmes magiquement, c'est uniquement une illusion, mais les illusions sont parfois préférables à la réalité...

– Nous la voyons nue presque tous les jours! et sans avoir recours à la magie... glissa Kauld.

– Peut-être vais-je voyager quelques jours avec vous... marmonna Falbayouk en lissant sa barbe.

Tous trinquèrent à leur rencontre. Les yeux de Falbayouk s'illuminèrent, ses joues s'empourprèrent. Kauld lui demanda par quelle méthode il avait acquis le don. Falbayouk sourit.

– J'ai voyagé un moment avec un jeune homme qui pratiquait la méditation draconique. Il méditait sur la diversité des goûts et

des saveurs, à l'heure de la Lyre, à genoux dans un baquet de cendres, sous un toit, face à un âtre. Je me souviens également qu'il ne devait porter qu'une tunique blanche et devait avoir le visage et les mains farinés. Il devait aussi n'avoir rien mangé durant les douze dernières heures. Il méditait sans relâche sans autre résultat que des cauchemars et il se prédisait un avenir peu radieux. Mais il y croyait dur comme fer! Pour ma part je doute que cela marche... tous les haut-rêvants que j'ai rencontré dans ma longue existence l'étaient de naissance comme moi. Le don ne s'acquiert pas, j'en suis persuadé...

Il promena ses narines au dessus de la casserole. Le ragoût était prêt, la cuisinière le fit goûter fièrement à Falbayouk qui l'apprécia mais s'étonna qu'il y en eu aussi peu. Il parut incrédule quand elle lui apprit que cela constituait leur repas du soir. Falbayouk, à lui seul, se sentait capable de tout manger ! Il jeta un air pitoyable à sa ration. Dafix préféra un bout de fromage au ragoût et Falbayouk s'attribua d'office sa part...

– Cette chère est aussi tendre que la vôtre, si vous me permettez ce jeu de mot... complimenta Falbayouk.

Mandegloire offrit une seconde tournée de vin. Tous à part Nitouche fleurtaient avec l'ivresse. Apercevant le luth, Falbayouk lutina Nitouche.

– J'aimerais vous voir plaquer cet instrument contre votre ventre et le caresser jusqu'à ce qu'il geigne et vous obéisse en tout...

Elle attrapa l'instrument et chanta un air paillard, à la limite du vulgaire. Des mots aussi crus dans une bouche aussi belle le choqua.

– Je ne vous aurais pas crue ainsi...

– C'est vous qui m'avez inspiré cet air, c'est le genre que vous aimez, n'est ce pas! persifla-t-elle.

Brisant le silence pesant qui avait suivi cette réplique, Kauld engagea avec Falbayouk une passionnante discussion sur la théorie des illusions avant d'en venir au voyage. Le vieil homme sursauta en entendant le nom de Blurêve. Il en oublia Nitouche.

– J'y arrive enfin! exulta-t-il. Il faut que je vous explique, tout est parti de là... Au début de mon voyage je suis entré dans ce Blurêve, ou Maurêve ou encore Malrêve, il porte beaucoup de noms. J'étais audacieux alors, j'y suis entré malgré les avertissements. J'y ai erré, j'ai échappé à des chats à deux têtes et à des lapins prédateurs et finalement j'en suis sorti. Le paysage avait totalement changé. A la place de la grotte humide, j'étais dans une plaine aride, presque un désert. J'y suis





rentré de nouveau pour en ressortir sur une plage de sable fin, au bord d'une mer bleue, sous un soleil de plomb. Dans les arbres, des oiseaux au plumage multicolore répétaient tout ce que je disais.

Je conclus alors que le Blurêve devait être un carrefour entre plusieurs rêves, une infinité peut-être. Cela n'a rien à voir avec une déchirure, on peut entrer et sortir par la même «porte» et je suis même revenu à mon rêve de départ. J'ai tenté d'en faire des cartes, mais il est impossible de s'orienter dans le Blurêve, tout au plus peut-on décrire les différents parties du Blurêve et ses issues. Les habitants du Blurêve sont des créatures illusoires mais moins illusoires que les Entités de Cauchemar. Avez-vous déjà combattu un Chien de la Mort? Ses griffes vous déchirent mais votre dague ne transperce que du vent... Falbayouk trembla à ces souvenirs. Un jour, reprit-il, j'ai rencontré une douce personne qui m'a éloigné du Blurêve, j'ai même passé une vraie déchirure et depuis je cherche à retrouver ce Blurêve pour rentrer chez moi, vivre en paix le reste de mon âge...

— Savez-vous où trouver de grosses cloches? fit Dafix.

— Si vous voulez des cloches, il faut aller à Toll, la Cité des Dix Mille Cloches. Les heures, les demi et les quart d'heures sont ponctués de carillons. Il y a bien sûr un glas, grave, énorme, triste au possible, mais il ne sonne que lorsque une haute personnalité de la ville décède... Ah! que voilà une heureuse rencontre ! Le Blurêve n'est pas loin, le vin est excellent et la compagnie est plus que désirable!

Il tenta d'approcher Nitouche qui fit mine de dégainer sa dague. Il n'insista pas et s'éloigna avec ses affaires.

— Bon, je vais me rendre invisible! passez une bonne nuit...

Personne ne le suivit pour vérifier ses dires.

Au matin du seizième jour de la Sirène, Mandegloire et Kauld avaient tout deux gravi un autre palier. Mandegloire était toujours aussi sûr de lui. Cette étape s'accompagnait de la certitude qu'il ne pourrait bientôt plus adresser la parole en premier à une femme. Rien de bien grave. Kauld reprenait confiance, ou plutôt devenait philosophe. Rien ne pouvait être pire que le «prix» qu'il avait payé pour le premier palier.

Archibald était loin de ces considérations. Même les souveraines potions de murus n'avaient plus d'effet sur lui. Il perdait lentement mais inéluctablement ses forces. Accompagné de Falbayouk, ils firent demi-tour vers Marconic et le Blurêve, vers les chats à deux têtes et Toll. Fin Sirène, le soleil fut enfin visible et ils s'arrêtèrent le long de la Flamme. En les voyant préparer le rituel, Falbayouk eut un sourire amusé.

– Je me demandais pourquoi vous aviez tous les ongles et les phalanges noires... alors vous méditez! mes pauvres enfants! vous ne savez pas ce qui vous attend!

– De toutes façons, ça ne marche pas! lança Nitouche.

– J'en suis persuadé! Bon, je vais monter la garde!...

Falbayouk s'assoupit contre un saule ombragé alors que les cinq voyageurs s'installaient dans le sable. Les chemins tortueux de la diversité des runes se voilèrent à jamais pour Archibald. Il lui faudrait choisir une autre méthode de méditation.

Vers la fin de l'après-midi, les voyageurs venaient de passer le coude de la Flamme où ils avaient médité la veille et n'étaient plus très loin de Marconic. Brusquement, six humanoïdes larges et massifs au visage porcien sortirent des buissons. Vêtus de cuir et bardés de métal, ils avaient tous un bouclier de bois et une masse ferrée de gros clous rouillés et de diverses pièces de ferraille. Leurs tempes étaient rasées et leurs cheveux luisant de graisse étaient coiffés en crête. L'un des groins, le plus grand, le plus fort, le chef, portait en guise de casque une marmite trouée dans laquelle étaient fichées quelques plumes de faisane. Il s'adressa aux voyageurs d'une voix nasillarde:

– Halte! contrôle draconique! êtes-vous en règle?...

– Rien à déclarer! fit Kauld.

– Vous avez des armes. Elles sont peut-être magiques! alors déposez les à terre pour que l'on puisse vérifier et...

Le chef s'affala soudain de tout son long. Aussitôt les cinq autres chargèrent les voyageurs en hurlant tous en même temps «Je suis le chef!». Archibald chargea son arbalète, Mandegloire alla protéger sa mule tremblante de peur, les autres dégainèrent. Personne ne prêta attention à Falbayouk. Les yeux dans le vague et perdu dans ses pensées, il était monté dans les Terres Médiannes du Rêve pour y quérir le sort de sommeil dont le chef groin avait fait les frais, et était aussitôt remonté pour en chercher un second.

Le choc fut sévère. Dafix tua net un groin. Mandegloire, pourtant peu habile aux armes, en blessa un sévèrement. Kauld reçut une vilaine blessure et recula sous le choc. Falbayouk, prisonnier de ses pensées, subit de plein fouet le coup de masse du groin. Redescendu dans les Basses Terres, il tituba, le visage en sang et essaya de dégrafer la masse pendue à son ceinturon.

Dafix extirpa son épée dégoulinante de sang du corps du groin et se porta au secours de Falbayouk qui profita de cette aide pour se désengager. Le combat restait indécis. Mandegloire fit des miracles avec sa dague, assénant à son adversaire une







seconde blessure grave. Nitouche avait en face d'elle un groin au regard concupiscent et aux lèvres lippues avides de baisers. Elle répondit à ses avances en lui plongeant sa dague jusqu'à la garde dans le bas-ventre...

La situation était beaucoup moins reluisante pour Dafix et Kauld, tous deux le flanc inondé de sang... Kauld ne voyait pas comment il pourrait s'en sortir cette fois-ci. Il s'apprêtait à recevoir le coup de grâce lorsque son adversaire s'endormit soudain. Les autres groins, tous blessés gravement, choisirent alors de s'enfuir pour sauver leur peau.

Nitouche, intriguée par la chute du groin de Kauld l'examina. Vivement, elle recula, la dague dardée vers lui. Il n'était pas mort, il dormait seulement... Falbayouk, le visage en sang, l'oreille déchirée, s'approcha d'elle.

– Il dort, fit-il simplement.

Devant le regard intrigué de la voyageuse, il lui expliqua.

– C'est un sortilège. Il dormira jusqu'à sa prochaine heure de naissance. Mais je ne pense pas qu'il vivra assez longtemps pour cela... dit-il en regardant Nitouche. Après vous ma chère... je ne voudrais pas vous voler un tel plaisir, que dis-je une telle jouissance, un tel orgasme...

– Je ne peux pas...

– Savez-vous, ma chère, que s'ils vous avaient prise vivante, vous seriez en train de jouir cruellement maintenant...

Nitouche ne se rendit pas à ses arguments et Falbayouk cessa de la tourmenter.

– Je vous comprends, je dois dire que si je suis capable de tuer dans la fureur du combat, il m'est tout aussi impossible qu'à vous de tuer une créature sans défense, fût-elle un groin.

Cet homme, sensible sous sa carapace de jouisseur, lui devint soudain sympathique. Archibald n'eut pas autant de scrupules et égorgea les deux groins endormis. Il en profita pour fouiller les trois cadavres. Parmi la vermine, la puanteur et la saleté repoussante de leur vêtements, il trouva sur l'un trois morceaux de verre coloré en rouge et soigneusement emballés et, sur le second, une bourse contenant dix rondelles de bois ressemblant à s'y méprendre à des pièces d'argent, et un collier de cuir sur lequel était enfilé trois cadavres momifiés de souris. Sur le troisième, il fit une macabre découverte, une collection de langues humaines desséchées enfilées sur un lacet de cuir. Certains avaient eu moins de chance qu'eux...

Kauld, très mal en point, fut mis en travers du bât de la mule et Dafix, bien que sévèrement blessé lui aussi, fit la route à pieds en grimaçant à chaque pas. Sur le chemin de Marconic, ils

alertèrent des villageois et villageoises incroyables. Le tocsin résonnait quand il entrèrent au village. Tlèmes les accueillit, les conduisit à la grange et se retira.

Falbayouk sortit alors une fiole en grès de son sac.

– Je la gardais précieusement pour moi, c'est une décoction d'Ortigal à laquelle j'ai donné le don de rêver. Elle guérira les blessures de votre ami Kauld.

– Merci, mais nous avons des perles de Lys-Argent... fit Mandegloire.

– Du Lys-Argent! tonna Falbayouk. Légende que cela! Buvez, Kauld, vous allez guérir vite, les blessures vont disparaître. Mais allongez vous, la potion va vous endormir instantanément d'un sommeil magique dont rien ne pourra vous tirer...

Kauld s'allongea et but, mais ne s'endormit pas. Il avait résisté à la magie de la potion.

– Quand cela fait-il effet? demanda-t-il au haut-rêvant.

– Vous résistez à la magie?! fit Falbayouk éccœuré.

Kauld haussa les épaules en signe d'ignorance. Falbayouk porta sur lui un regard dégoûté.

– Bien, j'en ferai une autre demain. Endormir les groins m'a demandé un effort onirique intense, il faut que je récupère...

Tlèmes vint les voir fin Lyre. Des miliciens avaient trouvé les cadavres et le village par prudence allait être bouclé pour la nuit bien qu'aucune autre trace de groins n'eût été repérée. Son ton était solennel, il était blessé dans sa fierté d'être redevable à des étrangers. Aussi tourna-t-il les talons sans inviter les héros à dîner.

La nuit venue, Mandegloire monta au clocher faire de l'astrologie et Falbayouk parti à la recherche de vin pour étancher sa soif. Les autres prirent un repos bien mérité. Ayant résisté à la magie de la potion, tout comme Nitouche avait résisté à la magie des Sirènes, Kauld rêva dans les hautes terres. Un Dragon l'y attendait, son rêve se transforma en cauchemar.

Pour la première fois, la méditation porta ses fruits pour Nitouche et Dafix. La jeune fille ne devrait plus, une fois devenue haut-révante, donner la mort volontairement sauf en cas de légitime défense. Curieuse coïncidence! Dafix, lui, devrait être toujours ganté en présence d'un tiers, ce qui paraissait anodin au premier abord mais qui, après réflexion, posait de nombreux problèmes. Mandegloire continuait son ascension tranquille vers les Terres Médiannes. A son troisième palier, il eut la certitude qu'il aurait le vertige. Rien de bien grave, somme toute.

Falbayouk, comme Kauld, fit un cauchemar. Au matin, il se réveilla avec l'obligation de chanter toutes ses paroles. Kauld lui, devait en





permanence garder une main posée sur la tête. Falbayouk leur expliqua de sa voix de ténor que la vie de haut-rêvant n'était pas facile tous les jours. Il pensait bien d'ailleurs en voyant Kauld résister qu'il aurait ce genre de désagrément au réveil...

Ce matin, Falbayouk s'attela à la tâche de la préparation des décoctions, Kauld resta au lit et Archibald entreprit la lecture du Trifidion. Les autres allèrent méditer. Comme pour Archibald, la diversité des runes n'inspira plus Dafix, lui aussi devait trouver une autre méthode...

Falbayouk parcourait le village, chantant à tue-tête, traînant derrière lui une cour d'enfants et de jeunes gens riant aux éclats. Loin de se taire de peur du ridicule, il en rajoutait, jouant le cabotin. Il revint à la grange vers midi, le nez bien rouge et tenant par la taille deux jeunes villageoises.

– Ami Kauld, j'ai pour vous une petite potion enchantée au nez et à la barbe des Dragons. Veuillez mon cher, s'il vous plaît, cette fois ci vous laisser faire...

Cette fois-ci, Kauld s'endormit. Falbayouk en parut satisfait. Il se désintéressa du voyageur pour s'occuper des jeunes filles.

– Attendez un peu drôlesses, que je caresse vos petites fesses! chantonna-t-il d'une voix grave en leur faisant de grands yeux. Tout en riant, elles l'attirèrent vers une botte de paille et l'y poussèrent légèrement. Il s'y affala comme une masse et sombra dans un sommeil ponctué de ronflements sonores...

Les trois méditants rentrèrent alors que le Dragon déployait ses ailes, après avoir vainement chercher des herbes de soin sur les bord de la rivière. A leur arrivée, Falbayouk ouvrit un œil et se dressa sur sa couche.

– J'ai bien dormi aujourd'hui, je mangerais bien maintenant un petit morceau...

Il s'étira bruyamment, puis tendit une fiole en grès à Dafix.

– Tenez mon ami, j'ai préparé une petite potion pour vous...

Dafix le remercia en chantant.

– Ne vous moquez pas de moi, c'est déjà assez dur comme cela... je vous conseille de vous allonger avant de boire...

Dafix s'endormit comme Kauld, d'un sommeil magique et Falbayouk partit à la recherche des deux donzelles de tantôt pour leur soutirer de nouveau des chopes de bière et des petits bécots. Derrière la grange, Archibald venait de me refermer avec rage. Il n'y comprenait rien. Décidément, tout allait mal en ce moment...

Une telle violence était inutile, je n'y étais pour rien ! Les runes cursives étaient les seules responsables... Mais il fallait un cou-

pable à cet échec et j'étais tout désigné ! Mais passons, les livres sont faits pour être lus et non pour se plaindre...

Le soir tomba sans que Falbayouk regagne la grange. Sans doute cuvait-il dans une arrière-cour de ferme. Nitouche, Mandegloire et Archibald goûtèrent à leur tour à la bière de Marconic.

Sous l'effet de l'alcool, Nitouche perdit la tête. Elle était jeune, belle et heureuse de vivre. Il y avait longtemps qu'un homme ne l'avait pas tenue dans ses bras et cela lui manquait. Elle proposa sa compagnie aux deux voyageurs abasourdis. Comme ils ne se décidaient pas, elle fit son choix. Archibald fut l'heureux élu. Elle se glissa dans ses bras. Trop heureux de sa chance, Archibald ne se fit pas prier pour la contenter...

Elle se réveilla blottie contre lui avec la certitude d'avoir fait une erreur. Mandegloire l'évitait, il lui en voulait assurément et pas seulement de ne pas avoir été choisi. Elle l'avait énormément déçu, il avait cru voir en elle un être romantique et sentimental et elle n'était en fait qu'une gourgandine, prête à s'offrir à n'importe qui. Il ne lui pardonnerait jamais cette terrible désillusion. Pour lui, elle n'existait plus...

Elle avait déjà oublié. Mais lui, comment pourrait-il lui pardonner ce qu'il ne se pardonnait pas à lui-même? Comment pourrait-il comprendre un jour, lui qui se contrôlait si bien en toutes circonstances, que le corps avait parfois des exigences que l'esprit ne pouvait ignorer? La chair était faible, si faible...

Mais au delà du cas de Mandegloire, c'était la façon générale dont ses compagnons la percevraient dorénavant qui l'inquiétait. Elle avait perdu une certaine aura d'innocence et il lui serait bien difficile à présent de se faire respecter. Rien ne pourrait jamais effacer cette nuit, elle le savait. Peut-être lui faudrait-il même quitter ce groupe et elle y était résolue s'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas la comprendre...

Nitouche, Mandegloire et Kauld allèrent méditer de bon matin, l'ambiance n'était plus la même. Ils ne se parlèrent pas en chemin. Elle eut bien du mal à se concentrer, les conditions n'étaient pas toutes réunies...

Durant ce temps, Archibald chercha Falbayouk. L'homme-qui-chante était chez Onine, une villageoise. Falbayouk l'accueillit, uniquement vêtu d'une pièce de lin drapée autour des reins. Il l'invita à partager de la bière en guise de petit-déjeuner et lui présenta Onine, une veuve d'une quarantaine d'années, encore belle et désirable.

— Nous sommes faits l'un pour l'autre! fit-il. Je crois que je vais rester un peu, j'explorerai le Blurève un peu plus tard...





Plus tard avait dans sa bouche le goût de jamais. La décision de Falbayouk était prise, il finirait sa vie auprès d'elle, le voyage était pour lui terminé. A sa demande, il indiqua à Archibald à quoi ressemblait l'accès à Toll, un endroit planté de nombreuses statues.

– C'était il y a longtemps, j'étais jeune alors! fit Falbayouk avec un brin de mélancolie.

– Mais tu es encore jeune, mon gros Fafa! rassura Onine.

– Dis au revoir à tout le monde de ma part et tu diras bien des choses à Nitouche...

– Entre nous, j'y compte bien... lâcha Archibald en souriant.

Falbayouk lissa sa barbe en fronçant les sourcils. Ce sourire d'Archibald en disait long. Il lui cachait quelque chose mais il se retint de lui poser la question de peur d'entendre la réponse...